

# BRANLEBAS À SAINT PIERRE BROUCK

*Colique bucolique en sept actes de Philippe Démotier*

*N° d'enregistrement à la S.A.C.D. 50791*

## PRÉSENTATION DES PERSONNAGES

Personnage	Description	
<b>Bernard COTIQUE</b>	Le père	
<b>Claudie COTIQUE</b>	La mère	
<b>Marie COTIQUE</b>	La cadette	
<b>Muriel COTIQUE</b>	L'aînée	
<b>Cathy MINI</b>	La voisine	Même actrice
<b>Arlette HAMALIBOU</b>	L'inspectrice	
<b>Jérémy NISSANCE</b>	Le neveu de la voisine	

## PREMIER ACTE

*L'action se situe durant l'année 1963. Pour l'évoquer, un calendrier est accroché en évidence. Nous sommes dans une maison classique de cette époque, décorée de manière qu'on qualifierait aujourd'hui de kitch. Table centrale, chaises autour, petit meuble avec TSF dessus, pas de télé. Fauteuils ou canapé le long d'un mur. Deux portes à jardin et à cour. Claudie et Bernard sont sur scène. Apparaîtront Bernard, Claudie, Marie, Muriel, Cathy*

**Claudie** (*elle crie*)

Muriel !!! Tu vas arriver oui ? Faut pas abuser ! Ça fait vingt minutes que je t'appelle !

**Muriel**

J'ai fini, j'arrive !

**Bernard**

Non mais, j'te jure ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas endurer avec ces enfants.

**Claudie**

*Elles nous croient à leur service ou quoi ? (Marie déboule de la porte côté cour, et traverse la pièce pour sortir par l'autre porte. Les parents la regardent et reprennent leur conversation.)*

**Bernard**

Moi qui pensais qu'avec deux filles, j'allais être cajolé...

**Claudie**

Quand on pense qu'on ne voulait que des garçons...

**Bernard**

Que tu n'aies pas réussi à me faire les deux fils que j'espérais, bon, passe encore !

**Claudie**

Monsieur est trop bon.

**Bernard**

Mais de là à me faire deux filles...

**Claudie**

Je n'ai pas choisi le sexe des enfants enfin ! C'est vraiment d'une bêtise ce que tu dis là.

**Bernard**

C'est dommage. En ayant deux garçons, j'aurais pu avoir deux belles-filles...

**Claudie**

Et bien tu auras peut-être deux beau-fils.

**Bernard**

À l'allure où c'est parti, on aura plus sûrement deux rien-du-tout. Tout ça à cause de toi et de ta manie de ne faire que des filles !...

**Claudie**

Mais tu ne te sens pas un peu responsable aussi sur ces coups-là ? Si j'ai bonne mémoire, il me semble que je t'ai laissé participer un peu à la conception, non ?

**Bernard**

Ça veut dire quoi ça, 'un peu' ?

**Claudie** (*moqueuse*)

Ça veut dire que tu dois bien en avoir conservé quelques traces en mémoire ? Oh, mais je ne t'en voudrais pas de ne pas te les rappeler, de ces deux fois-là. Ça a été si bref.

**Bernard**

Non mais !

**Claudie** (*moqueuse*)

Franchement, je comprends que tu aies du mal à te souvenir de moments tellement fugaces.

**Bernard** (*s'approchant et levant la main*)

Tu vas arrêter de te moquer, oui ?

**Claudie** (*sans se démonter et en montrant la main de Bernard*)

Dis donc mon gros, ne la rabaisse pas : tu sais très bien que tu le regretterais.

**Bernard** (*Il semble s'apercevoir de son geste. Mielleux.*)

Mais enfin, ma grande, tu le sais que je ne l'ai jamais abaissée, et que jamais je ne l'abaisserai. C'est un réflexe, pas une intention.

**Claudie**

Il vaut mieux comme ça ! J'ai beau être ta moitié devant Monsieur le Maire et ton quart sur la balance, je n'ai peur ni de toi, ... ni des papillons, moi !

**Bernard**

Ne te moque pas de ma peur des papillons. Ça me vient de quand j'étais petit et que j'en ai avalé un sans le vouloir pendant la sieste dans le jardin.

**Claudie**

Je n'ai jamais compris cette histoire. Comment t'as pu faire ton compte ?

**Bernard**

Je devais sûrement dormir bouche ouverte.

**Claudie**

Tu ronflais déjà à cet âge-là ?

**Bernard**

Réfléchis ! Si j'avais ronflé, le bruit aurait effrayé le papillon et il ne se serait même pas approché.

**Claudie**

Y a pas de raisons qu'il n'existe pas de papillon sourd. Et d'ailleurs, tu en as déjà vu avec des oreilles, toi ?

**Bernard**

Ah ben non, tiens, c'est vrai.

**Claudie**

Mais ça n'explique pas tout : ton haleine l'aurait découragé.

**Bernard**

Ah, c'est malin, hein ! Enfin, je peux te dire que ce n'est pas bon à manger. Et pas besoin de te préciser qu'on s'est bien moqué de moi...

**Claudie**

Y a pas de honte, tu sais. Parait qu'il y a des gens qui mangent des chenilles, alors. Et puis, c'est pas comme si tu avais avalé un crapaud ou des vers de terre.

**Bernard**

On m'a dit que j'en ai avalé aussi, mais j'étais plus petit et je ne m'en souviens pas, donc j'en ai pas peur. Enfin, passons. (*Marie entre et coure vers le petit meuble, un journal sous le bras*)

**Claudie**

Qu'est-ce que tu viens faire ?

**Marie**

Mu mu mu riel m'a m'a...

**Claudie**

Calme-toi ! Tu sais que tu bégaies quand tu t'énerves.

**Marie**

Non, c'est quand j'ai peur que je bégaye.

**Bernard**

Ben pourquoi elle bégaye plus d'un coup ?

**Marie**

Parce que j'ai pas peur de maman !

**Claudie**

Alors, qu'est-ce qu'elle veut Muriel ?

**Marie**

El elle m m'a de de deman man dé d'a d'aller lui che chercher un gâ gâteau.

**Claudie**

Et suffit qu'elle demande pour que tu coures, toi ?

**Marie**

Ben oui, sinon, elle va encore me taper. Cé c'est da d'ailleurs pour ça ça que que j'ai pe peur.

**Bernard**

Qu'est-ce que tu fais avec ce journal ?

**Marie**

Y a plus de papier au petit coin. Et Mu mu riel y y est. A alors je je me dé dé pê pêche av avant qu qu'elle ait fi fi fini et et qu'el qu'elle crie... (*Elle repart en courant vers la porte qui mène aux chambres.*)

**Bernard**

Nom d'un chien, quelle nichée ! Trente-cinq ans pour l'une, vingt-cinq pour l'autre, et elles se comportent encore comme des gamines.

**Muriel** (*Du fond, on entend clairement, lentement*)

Un deux trois soleil.

**Marie** (*idem*)

Tricheuse ! J'vais le dire à maman !

**Claudie**

J'ai l'impression que c'est encore pire que ce que tu crois.

**Bernard**

C'est bien la preuve qu'être toujours chez papa maman, ça conserve la jeunesse ! Elles auraient tort de ne pas se dorer la pilule.

**Claudie**

Tiens ça me fait penser qu'il faudra que j'aille chercher de l'ail pour piquer le rôti de ce midi.

**Bernard**

Quel rapport ?

**Claudie** (*elle réfléchit*)

Aucun. (*Elle crie*) Muriel !

**Muriel**

J'ai fini, j'arrive !

**Bernard**

Quand on pense que ma mère et ma grand-mère avaient chacune au moins trois enfants à vingt ans.

**Claudie**

Je sais pas non plus si c'est ce que j'espérais pour les filles, mais là j'avoue qu'elles commencent à être un peu encombrantes.

**Bernard**

T'as beau dire ce que tu veux, je ne comprends pas. Chez les Cotique, on fait des garçons de génération en génération. Alors pourquoi pas moi ?

**Claudie**

Oh ben c'est facile à expliquer : ta mère a mis seize enfants au monde. Dans le tas, qu'il y ait eu deux garçons, c'est pas non plus la profusion.

**Bernard**

J'suis sûr que mon père a eu beaucoup d'autres gamins avec d'autres femmes.

**Claudie**

C'est vrai que le père Cotique c'était un sacré coureur. Seize enfants légitimes en moins de quinze ans ! On ne peut pas dire que toi, ce soit le même rythme : il t'a fallu dix ans pour en faire deux...

**Bernard**

Oui, bon ! Je prends mon temps. J'aime que les choses soient bien faites.

**Claudie**

Tu prends ton temps ? Ce n'est pas le souvenir que j'en ai gardé. Et puis, si tu trouves que ton père a bâclé le travail, c'est inquiétant pour toi, mon petit bâclé.

**Bernard**

N'empêche que mon père, fallait pas lui en promettre !

**Claudie**

Au fait, c'est pas toi qui te vantes de lui ressembler comme deux gousses d'ail ?

**Bernard**

Comme deux gouttes d'eau tu veux dire ?

**Claudie**

Oh oui, pardon, c'est mon rôti qui m'obsède.

**Bernard**

Bien sûr que je me vante de ressembler à mon père, mais pas pour son côté coureur enfin, Claudie ! Et pis j'vais te dire, le dernier qui m'a vu courir, il n'est plus tout jeune !

**Claudie**

Tu te fous de moi ? Tu crois que j'ai oublié ton manège avec la Cathy ?

**Bernard** (*il se rapproche main levée*)

Ne recommence pas, hein ! Il ne s'est jamais rien passé avec la Cathy, je te l'ai déjà dit et même juré ! (*Claudie le regarde. Il regarde sa main levée, réalise la situation et la rabaisse.*)  
Oh pardon : réflexe.

**Claudie**

Et son enfant, elle l'a eu par l'opération du sain d'esprit, peut-être ?

**Bernard**

Je n'ai jamais eu d'aventure avec la voisine !

**Claudie**

Ah, tu vois ! Si tu précises '*avec la voisine*', c'est que tu en as eu avec d'autres, pervers !

**Bernard**

Tu es désespérante ! (*Marie entre en courant et traverse la scène pour aller au petit meuble*)

**Claudie**

Encore toi ?

**Marie**

Oui...

**Claudie**

Qu'est-ce qui se passe encore ?

**Marie**

Muriel est en colère : elle a perdu à '1-2-3 soleil' et ce c'est pas ces gâ gâ teaux-là qu'elle vou voulait. Où il est le journal des communistes que papa ramène à la maison ?

**Claudie**

Il doit y en avoir dans la remise dehors. Pourquoi ?

**Marie**

Par parce que Mu Muriel ve veut pas de de la vo Voix du Nord. (*Elle retourne en courant vers la porte d'entrée*)

**Claudie** (*elle tourne la tête et crie*)

Nom d'un chien, Muriel ! Tu vas bientôt venir oui ou non ?

**Muriel**

J'ai fini, j'arrive !

**Bernard**

Elle peut te répéter ça cent fois sans se fatiguer. J'espère qu'elle ne s'est pas embêtée à apprendre le reste de la langue française. Ces cinq mots lui suffissent largement pour vivre peinarde.

**Claudie**

Tu es quand même gonflé de me reprocher de ne t'avoir fait que des filles !

**Bernard**

Avoue quand même que ce n'est pas ce qu'on espérait...

**Claudie**

C'est vrai.

**Bernard**

Et quand on voit le résultat !

**Claudie**

Elles sont un peu encombrantes, mais ce sont des braves gamines, même si Marie n'a pas toujours toute sa tête.

**Bernard**

Mais ça ne l'empêche pas d'être intelligente !

**Claudie**

Elle est même très intelligente. Mais c'est pas rare qu'elle soit... comment je pourrais dire ?

**Bernard**

Gentille ? On va le dire comme ça ?

**Claudie**

Gentille ? Oui, on va le dire comme ça...

**Bernard**

J'ai sûrement ma part de responsabilité dans le manque de garçons. J'aurais dû être plus ardent. Mais j'avais un travail qui me prenait toute mon énergie.

**Claudie**

Vérificateur de sommiers chez Epédanlopillo, c'est vrai que ça doit être éprouvant.

**Bernard**

Tu ne t'imagines même pas ce que ça peut être fatigant d'être obligé de dormir des heures durant pour bien tester le produit fini !

**Claudie**

Oh si, j'imagine bien, moi qui ne dormais que quatre heures par nuit en moyenne à cette époque.

**Bernard**

Et je n'étais pas le dernier pour faire des heures supplémentaires...

**Claudie**

Ah, ça, on ne peut pas te retirer que tu étais courageux.

**Bernard**

J'étais un crac dans mon boulot

**Claudie**

Je ne nie que tu aies pu être un as du matelas, je regrette seulement que, personnellement, je n'ai eu que trop rarement l'occasion de le constater. Mais on ne va pas revenir là-dessus... c'est du passé, maintenant

**Bernard**

C'est du passé, c'est du passé, d'accord. Mais j'aurais dû faire des efforts pour t'honorer plus régulièrement en allant par exemple chercher le cochon qui est en moi ...

**Claudie**

Pourtant, vu la façon dont tu ronfles depuis toujours, il ne devait pas être bien loin, le cochon... (*Marie débouche de la porte d'entrée en courant et va vers l'autre porte*).

**Bernard**

N'empêche, j'ai fait les enfants que j'ai pu avec les outils que j'avais.

**Claudie**

Tiens, ça me fait penser que je dois encore te repasser tes boîtes à outils : tu n'as plus un slip à te mettre.

**Bernard**

C'est délicat. (*Muriel arrive.*)

**Claudie**

Ah ben déjà ? Pas trop tôt !

**Bernard** (*Moqueur*)

Miracle : elle marche toute seule !

**Muriel** (*à sa mère*)

Tu voulais quoi ?

**Bernard** (*Moqueur*)

Miracle : elle cause !

**Claudie**

T'as pas fini de martyriser ta sœur ?

**Muriel**

Je martyrise pas, je stimule. Sans moi, elle passerait ses journées à lire dans son lit.

**Bernard**

Un peu comme toi, alors ?

**Muriel**

Ah non, moi c'est pas pareil, je m'instruis.

**Bernard**

En lisant 'Bonjour les amis' ?

**Muriel**

Papa ! C'est pas 'Bonjour les amis', c'est 'Salut les copains'.

**Claudie**

Ça ne retire sûrement rien au côté instructif. Elle fait quoi, Marie ?

**Muriel**

Elle arrive. Tu me voulais quoi ? (*On tape à la porte qui donne sur l'extérieur*).

**Cathy**

Le bonjour à tous (*Durant toute la durée de la scène, ni Cathy, ni Claudie ne se regarderont l'une l'autre*)

**Bernard**

Tiens, v'là la voisine.

**Muriel**

Bonjour Cathy.

**Bernard**

Qu'est-ce qui t'amène ?

**Cathy**

J'aurais besoin d'un service. Mon neveu arrive aujourd'hui pour me rendre une visite de famille. Tu pourrais aller me le chercher à Bourbourg, à l'arrêt du bus Dunkerque - Saint-Omer ?

**Bernard**

Pas de problème !

**Claudie**

On s'en serait douté qu'il n'y aurait pas eu de problème. Il est très serviable, mon homme. D'ailleurs, dès qu'il a pu te rendre service, il s'est toujours démené.

**Bernard**

Claudie ! (*À Cathy*) C'est Rémi, ton neveu de Paris ? (*Marie arrive et embrasse Cathy.*)

**Cathy**

Oui et non. Il vient bien de Paris, mais c'est Jérémy son prénom. Il arrive à onze heures et quart, ça va aller pour toi ?

**Bernard**

Oui. J'en profiterai pour faire une course ou deux chez le quincailler à Bourbourg.

**Claudie**

Et ton neveu, tu viens le chercher ici ou faut que Bernard te le livre chez toi ?

**Cathy**

Si ça ne te dérange pas, j'viendrai le chercher ici. Ce serait dommage de rater une occasion de se parler entre copines...

**Claudie**

C'est sûr qu'on aura toujours au moins un sujet de conversation commun...

**Bernard**

Claudie, s'il te plait...

**Claudie**

Tiens, il est encore là, le sujet de conversation commun ?

**Bernard**

Quelle mule ! Bon, moi j'y vais.

**Cathy**

Moi aussi. Je retourne chez moi. *(Elle sort.)*

**Claudie**

Tiens, comme par hasard, les deux qui s'en vont en même temps...

**Bernard**

Tu es ridicule. En plus, tu sais pertinemment que tu es la seule qui ait compté pour moi.

**Claudie**

Ça c'est sûr : déjà à l'école primaire je l'aidais à faire ses additions et ses soustractions.

**Bernard**

Mais non, je veux dire que j'attendais tout de toi.

**Claudie**

Et tu as été comblé, me semble t-il... Moi, dès le début, je n'attendais rien de toi. Ben j'ai été comblée aussi !

**Muriel**

Maman....

**Claudie**

T'inquiète : ton père sait bien que je ne pense pas un mot de ces méchancetés.

**Bernard**

Oui. Et heureusement que je le sais. (*Il sort*).

**Muriel**

Tu y es vraiment allée fort, là !

**Marie**

O oh b ben oui, a alors. Mé même qu que je j'en ai eu eu pe peur..

**Claudie**

Excusez-moi. Mais c'est plus fort que moi, je ne supporte pas Cathy.

**Muriel**

Vous êtes pourtant allées à l'école Debreyne ensemble.

**Claudie**

Quand tu as été trahie comme je l'ai été, ce que tu as pu vivre à la petite école ne compte plus. Après ça, la primaire devient secondaire.

**Marie**

Si c'est un cas d'école, ça ne se discute plus...

**Muriel**

Enfin, tant pis ! Qu'est-ce que tu nous voulais ?

**Claudie**

Mes filles, faut que je vous parle.

**Marie**

Non, maman, pas encore ?

**Claudie**

Pas encore quoi ?

**Muriel**

C'est reparti pour un exposé sur le mariage !

**Claudie**

Il serait temps que vous vous y mettiez, non ?

**Marie**

Ça te revient comme des relents d'ail dans le gigot !

**Claudie**

Tiens, faudra pas que j'oublie les gousses d'ail pour le rôti, moi.

**Muriel**

Ton discours, on le connaît par cœur... (*Claudie avance sur le devant de la scène*)

**Claudie** (*elle déclame sans regarder ses filles*)

Mes petites filles, votre père et moi, nous nous inquiétons, et c'est légitime ! (*Dès le début, Marie mime les paroles de sa mère au mot près, très synchrones, en rajoutant des gestes*). Nous ne sommes plus tout jeunes, surtout lui, je peux même dire que votre père devient vieux. Votre situation devrait se stabiliser pour que nous puissions... comment je pourrais dire...

**Marie** (*elle récite*)

... apaiser vos tourments et pouvoir enfin apercevoir notre avenir sous un jour serein, en étant sûrs que les aléas de la vie nous atteindront moins lorsque...

**Claudie**

...vous serez protégées par vos foyers respectifs. Oui c'est exactement ça.

**Muriel**

C'est la même rengaine à chaque fois, sauf que ce coup-ci tu as oublié ton texte.

**Marie**

Ce n'est pas qu'elle a oublié, mais d'ordinaire c'est papa qui enchaîne, c'est tout.

**Claudie**

Oui, bon ! Ben n'empêche qu'il commence à y avoir urgence, vous ne trouvez pas ?

**Muriel** (*avec une petite moue, étreignant sa mère*)

Tu veux te débarrasser de nous ?

**Marie** (*avec la même moue*)

T'en as marre de nous voir ?

**Claudie**

Ne dites pas de bêtises. Ce qui est inquiétant, c'est que vous soyez seules à vos âges !

**Marie** (*Elle montre Muriel*)

Parle pour la vieille.

**Muriel**

Dis donc, morveuse !

**Marie**

Et qui te dit qu'on est seules ?

**Claudie**

Quoi ? Vous avez des amoureux ?

**Muriel**

Quand même pas !

**Claudie**

Qu'est-ce que ça veut dire alors ?

**Marie**

Ben, je connais quelqu'un.

**Claudie**

Ah bon ? Et depuis longtemps ?

**Marie**

Depuis la dernière ducasse de Bourbourg.

**Claudie** (*grand sourire*)

Mais c'était la semaine dernière ! Et tu l'as revu depuis ?

**Marie**

Non.

**Claudie**

C'est un gars du coin ?

**Marie**

Non.

**Claudie**

Et tu le reverras quand ?

**Marie**

Peut-être l'année prochaine, peut-être la semaine des quatre jeudis. C'est un des forains.

**Claudie** (*elle ne sourit plus*)

Un forain ? T'as quand même pas... Enfin, je veux dire...

**Marie**

Pour qui tu me prends ? Pas tout de suite.

**Claudie**

Ouf.

**Marie**

On a un peu flirté avant.

**Claudie** (*Elle blanchit*)

Mais c'est pas vrai ! Tu te rends compte de ce que tu as fait ?

**Muriel**

Stop, Marie, elle va nous faire un malaise...

**Marie**

Calme-toi, maman ! J'arrête mon manège avec ce forain : je n'ai rien fait du tout. C'est seulement pour te faire peur.

**Claudie**

C'est malin, hein ? Après ça, je me demande si j'ai encore envie que vous assumiez vos vies !

**Marie**

De toute façon, je n'aurais rien pu faire ce jour-là. La honte : j'avais des trous à mes chaussettes. (*Au public*) Et moi, garder mes chaussures, ça m'empêche de prendre mon pied.

**Claudie**

Et toi, t'as prévu de me faire peur aussi ?

**Muriel**

Ça dépendra de toi !

**Claudie**

Qu'est-ce que ça veut dire ?

**Muriel**

Ben, je connais quelqu'un.

**Claudie**

Ne me refais pas le coup du forain, ça ne marchera pas.

**Muriel**

Non, moi c'est plus lointain que la dernière ducasse de Bourbourg. C'était au carnaval de Bergues.

**Claudie**

Et tu l'as revu ?

**Muriel**

Oui.

**Claudie**

C'est un gars du coin ?

**Muriel**

Non.

**Claudie**

C'est reparti !

**Marie**

C'est vrai qu'on ne peut pas dire que ce soit un gars du coin.

**Muriel**

C'est une fille du coin.

**Claudie**

Une fille ? C'est pas vrai !!!

**Muriel**

Ben si !

**Claudie** (*elle s'assied*)

Bon, d'accord. C'est maintenant que tu m'avoues que tu as dit ça pour me faire peur, hein ?

**Muriel**

Ben non !

**Claudie**

Je crois que j'aurais préféré que tu m'annonces une liaison avec un forain de passage.

**Marie**

On se doutait un peu que ça passerait mal.

**Claudie**

Ah parce que t'étais dans la confidence, toi ?

**Marie**

Entre sœurs, on se dit des choses...

**Claudie**

On reprendra cette conversation plus tard, c'est le jour du mercier ambulant, faut pas que je le rate, et j'ai encore pas mal de choses à faire avant son passage. *(Elle se prépare à sortir par cour)*. Dire qu'il me faudra annoncer cette nouvelle à votre père ! *(en sortant)* Tu vas me dire, son vœu va être exaucé, lui qui rêve d'avoir des belles-filles !

**Noir**

## SECOND ACTE

*Dans le même décor, un peu plus tard dans la matinée. Claudie épluche des patates à la table, dos tourné au fond de la scène. On tape à l'entrée. Cathy entre sans attendre, ferme la porte, jette un coup d'œil par la vitre de la porte. Claudie se retourne pour voir qui arrive. Toute la distribution apparaîtra.*

**Claudie**

Tiens, j'attendais mon coq, et c'est sa poule qui entre.

**Cathy**

Sa poule, comme tu dis, elle s'inquiète de pas revoir revenir les hommes. Ça fait un moment qu'ils devraient être là, non ?

**Claudie**

Ils seront aller arroser l'arrivée de ton neveu... *(Cathy s'approche de Claudie, lui met les bras autour des épaules et l'enlace)* Mais tu es folle... S'ils arrivaient? *(Elle se dégage.)*

**Cathy**

T'inquiètes, j'ai jeté un coup d'œil dehors avant.

**Claudie**

N'empêche, sois discrète.

**Cathy**

Et c'est comme ça tu m'accueilles, en me traitant de poule ?

**Claudie**

J'avais cru entendre plusieurs bruits de pas...

**Cathy**

Quel cinéma il ne faut pas faire devant ton bibendum !

**Claudie**

C'est le meilleur moyen d'être sûre que ni lui ni personne ne se doutera de quoi que ce soit.

**Cathy**

Et je dois avouer que ça marche, depuis le temps... la preuve !

**Claudie**

Faut il que je sois folle pour être tombée amoureuse d'une femme en étant déjà mariée, et d'une gamine comme toi, en plus...

**Cathy**

Ce ne sont pas nos douze ans de différence qui la feront, la différence.

**Claudie**

Oh, faut que je te dise pour Muriel. Elle a pris de moi...

**Cathy** (*des bruits de joyeuse conversation approchent.*)

Attention, les voilà... (*Elle recule vers la porte.*)

**Claudie** (*assez fort.*)

Retourne chez toi, voleuse d'hommes, et ne nous fait pas l'effet du vin doux avec ton neveu ! (*Jérémy entre le premier, il rate la marche, se récupère comme il le peut. Il a le pas assez chancelant.*)

**Bernard** (*Il aura l'élocution un peu hésitante*)

Je crois que ces dames parlent de nous, qu'elles s'impatientent...

**Claudie**

C'est maintenant qu'ils arrivent, ces deux là ?

**Cathy**

Bonjour mon Jérémy... Comme tu as grandi !

**Claudie**

En même temps, la dernière fois où tu l'as vu, il avait à peine douze ans, c'est pas trop étonnant que tu le trouves grandi...

**Cathy** (*Elle embrasse son neveu*)

Tu sens bon ! C'est ton après-rasage?

**Jérémy**

Gneumigneu...

**Claudie**

Bonjour Jérémy (*Elle l'embrasse*).

**Cathy**

Tu as fait bon voyage ?

**Jérémy** (*Il fait un signe vague de la main*)

Gneumigneu...

**Claudie**

Je l'ai reconnu, moi, son après-rasage comme tu dis : ça renifle plutôt le Wambrechies de chez Flo...

**Cathy**

Tu as bu ?

**Jérémy** (*Il fait un signe 'un petit peu' de la main*)

Gneumigneu... (*Il va s'effondrer sur une chaise ou dans un canapé, un fauteuil, par terre*).

**Cathy**

Et sa mère qui me le confie pour le sevrer un peu, parce qu'il paraît qu'à Paris il abuse des bonnes choses...

**Bernard**

Ça c'est du sevrage comme je les aime !

**Cathy**

Oui ben ne t'en occupe plus. Je ne tiens pas à le rendre à sa mère encore plus intoxiqué qu'à l'arrivée. (*Marie déboule par la porte à cour*).

**Claudie**

Marie, tu reconnais Jérémy.

**Marie**

Jérémy !? Celui qui était venu quand il était petit et qui m'avait fait peur ?

**Claudie**

Oui, c'est lui.

**Cathy**

Jérémy, dis bonjour à Marie.

**Jérémy** (*Il fait un signe 'bonjour' de la main*)

Gneumigneu...

**Marie** (*En lui rendant son signe 'bonjour'*)

Ou oui, heu, J Jér Jérémy my, gneu gneu Gneumigneu. (*Muriel arrive.*)

**Muriel**

Tiens, mais c'est le gringalet, l'avorton, le freluquet ! (*Elle lui met une tape dans le dos*). Il a l'air de s'être bien costaudisé le fœtus ! Comment tu vas, ma demi-portion ?

**Marie**

D'après ce que j'ai pu comprendre, il va Gneumigneu...

**Jérémy** (*Il approuve en levant le pouce*)

Wi (*oui*), Gneumigneu...

**Muriel**

Déjà repeint au Wambrechies ? Il ne perd pas de temps, le parisien !

**Bernard**

Tu sais ce qu'il m'a dit ton neveu ?

**Muriel**

Laisse-nous deviner : heu... 'Gneumigneu...?'

**Bernard**

Ça, oui, mais après le septième Wambrechies.

**Cathy** (*yeux écarquillés*)

Il en a bu sept ?

**Bernard**

Non, plus. Alors, je vous le demande, qu'est-ce qu'il a dit avant le septième ?

**Claudie**

Comment veux-tu qu'on sache ?

**Bernard** (*il s'assied*).

Il peint !

**Muriel**

C'est vrai !?

**Jérémy** (*Il fait un signe oui de la tête*)

Gneumigneu...

**Cathy**

Je le savais, moi, sa mère m'en a parlé. Paraît qu'il est prometteur, d'ailleurs.

**Claudie**

Ben il sera le bienvenu pour nous rafraîchir les latrines du fond du jardin s'il veut rendre service.

**Bernard**

Mais non, pas peintre comme ça (*il fait le mouvement de peindre comme on le fait pour les gros travaux*). Peintre sur toile (*il fait le mouvement de peindre délicatement*) : il fait des tableaux.

**Claudie**

Et alors ? Être un bon peintre sur toile (*mouvement de peindre délicatement*), c'est incompatible avec être un bon peintre comme ça (*mouvement pour les gros travaux*) ?

**Jérémy** (*Il fait un signe 'non' de la tête*)

Gneumigneu...

**Muriel**

C'est pas pareil, maman...

**Bernard**

Il a du mérite de faire des tableaux. J'ai essayé de peindre (*mouvement délicat*) quand j'étais jeune. Ben j'ai jamais réussi à maîtriser mon pinceau comme je le voulais.

**Claudie**

Je confirme que côté maîtrise du pinceau, t'es pas des plus doué.

**Cathy**

Oh, je t'en prie. Évite les blagues scabreuses devant tes enfants...

**Claudie**

Si t'es pas contente, tu peux ramasser ton Gneumigneu-là et le rentrer dans ton taudis.

**Bernard** (*Il se lève, très figé. Il ne patine plus sur les mots*)

STOPETTE ! J'ai une annonce très importante à faire!

**Claudie**

C'est ce que je craignais : ils ont bu plus de quinze Wambrechies chacun !

**Cathy**

Quinze Wambrechies ? Oh je ne me demande plus pourquoi il arrive plus à aligner deux mots, le neveu !

**Marie**

Il va rester muet toute sa vie, le Gneumigneu ?

**Muriel**

Mais non. Et si ça se trouve, il se pourrait très bien qu'au dix-septième ou vingtième Wambrechies, il retrouve la parole...

**Cathy**

Oui, ben on ne va pas tenter l'expérience !

**Claudie**

Dès que Bernard dépasse ce palier des quinze, il arrive toujours un moment où ça lui fait cet effet. Vous allez voir, d'abord il va causer et ça va commencer par 'dorénavant'.

**Bernard** (*il est resté bras levé, main ouverte en 'STOP'*)

Bon, on m'écoute, oui ? Bien ! Dorénavant...

**Claudie**

Et c'est parti ...

**Bernard**

...j'aimerais que dans cette maison plus personne ne me coupe plus jamais la parole, et cela (*ton autoritaire*) je-ne-le-ré-pè-terai-pas.

**Marie**

Quoi ?

**Bernard**

Je dis que j'aimerais que dans cette maison plus personne ne me coupe plus jamais la parole, et cela je-ne-le-ré-pè-terai-pas. J'aimerais aussi qu...

**Marie**

Même moi j'ai plus le droit de te couper la parole?

**Bernard**

Oui, même toi, ma...

**Muriel**

Moi non plus ?

**Bernard**

Toi non pl...

**Claudie**

Je te fais remarquer que moi, jamais je ne te la coupe...

**Bernard**

C'est vrai, c'est vrai, et puis toi c'est pas pare...

**Jérémy** (*il lève le doigt, et Bernard lui fait signe de parler*).

Gneumigneu ?

**Bernard**

Toi non pl...

**Claudie**

Bon, c'est d'accord, plus personne ne te coupe la parole. Ensuite ??

**Bernard**

J'aimerais qu'il règne ici une harmonie totale. Surtout entre mon épouse, qui ne me coupe jamais la parole, et ma maitresse qui n'a jamais été ma voisine, je le rap...

**Muriel**

T'as pas inversé des mots-là ?

**Bernard**

Quoi, quels mots j'ai inv...

**Marie** (*à Muriel*)

Si ! Il a inversé voisine et maitresse, mais tout le monde a compr...

**Bernard** (*à Muriel*)

Oui, tout le monde aura comp...

**Marie**

Tu peux éviter de me couper la parole s'il te plaît ?

**Bernard**

Oh, excuse-moi. Finis ta phrase.

**Marie** (*elle acquiesce, prend un temps*)

... mais tout la monde aura compris.

**Bernard**

Donc, harmonie totale. J'aimerais enfin qu'à l'avenir plus personne, et surtout ma femme, ne fasse d'allusion à mon pinceau et à ma façon de peindre. Voilà, c'est tout. (*il reste debout devant sa chaise*)

**Claudie**

Si c'est comme les autre fois, dans une dizaine de secondes, il devrait dormir. Un, deux...

**Muriel** (*à Jérémy*)

Dis donc le parisien ! Plus de quinze Wambrechies ! Ça c'est du rodage pour un sevrage efficace !

**Jérémy**

Gneumigneu !

**Marie** (*Elle regarde Jérémy*)

Ça cause pas comme nous, les parisiens.

**Claudie**

Huit, neuf, dix. (*Bernard s'effondre sur sa chaise et dort sur la table*). Et le mieux, c'est que dans trois minutes, il sera frais comme un gardon.

**Cathy** (*en allant vers Jérémy*)

Aller, mon gars, faut qu'on se rentre, nous autres.

**Jérémy**

Non, j'ai pas envie ! Veux rester ici.

**Marie** (*Elle regarde Jérémy*)

Ha ben si, ça cause comme nous, les parisiens.

**Cathy**

Il dessoûle enfin !

**Jérémy** (*à Muriel*)

Un autre vent rafraîchi, s'il vous plaît patronne.

**Muriel** (*en haussant le ton*)

Y a plus de Wambrechies et j'suis pas patronne !

**Jérémy** (*à Muriel*)

Ah bon, ben mettez donc un petit Cognac à la place, patronne.

**Muriel** (*fort*)

Je ne suis pas patronne !

**Marie**

Cr crie p pas co comme ç ç ça, tum tu me fé fis pe peur.

**Jérémy** (*il se tourne vers Claudie*)

Ah, bonjour Claudie ! (*Il va l'embrasser*).

**Claudie**

Tu me reconnais ?

**Jérémy**

Ben oui ! J'suis déjà venu chez Tante Claudie, et elle me parle souvent de toi dans ses lettres...

**Muriel**

Elle te parle de ma mère dans ses lettres ?

**Jérémy** (*Il regarde Muriel, puis Claudie*)

Je ne savais pas que tu étais la mère de la patronne.

**Muriel** (*fort*)

Je ne suis pas patronne !

**Marie**

Cr crie p pas co comme ç ç ça.

**Cathy**

Bon, Jérémy, arrête de parler à tort et à travers. Excusez-le, il a un peu bu.

**Muriel**

Un peu ? Dis-moi, c'est quoi, beaucoup, pour lui ? (*Jérémy tente de se lever et titube*).

**Jérémy**

Oh, ça tape dur, le vent rafraîchi ! C'est plus fort que l'essence de térébenthine !

**Cathy**

Tu bois de la térébenthine ?

**Jérémy**

Oh, de temps en temps, quand j'ai soif et que j'ai plus rien d'autre à écluser dans l'atelier de peinture...

**Claudie**

En effet, il était temps qu'on nous l'amène en sevrage.

**Jérémy**

En parlant de soif, ... (*il claque plusieurs fois la langue*).

**Marie**

C'est parti pour la deuxième couche.

**Cathy**

Ah que Nonalors mon gaillard ! C'est bon pour aujourd'hui. C'est de la flotte ou rien !

**Jérémy**

Je préfère rien. (*Il s'écarte et se fait oublier. Bernard se réveille*).

**Bernard**

Bonjour tout le monde !

**Claudie** (*elle regarde sa montre*)

Trois minutes pile. Il est réglé comme un sablier de cuisson d'œuf à la coque !

**Marie**

Alors, t'es fait comme un pardon, papa ?

**Muriel**

Non ! Il est frais comme un gardon, Marie !

**Marie**

Pardon ?

**Muriel**

Non, pas pardon : gardon.

**Marie**

Je te demande gardon ?

**Muriel** (*elle hausse le ton*)

Mais t'es bête ou quoi ? On dit '*frais comme un gardon*', pas '*fait comme un pardon*'. Pourquoi pas '*frit comme un lardon*', tant qu'on y est ?

**Marie**

Ma mam maaaaannnn...

**Bernard** (*Il avise Jérémy*)

Tiens, c'est mon petit peintre. Qu'est-ce qu'il raconte ?

**Jérémy**

Fais soif.

**Cathy**

Bon, Jérémy, viens à la maison qu'on t'installe.

**Bernard**

J'vais aider à porter les bagages.

**Cathy**

Les bagages ? Quels bagages ?

**Jérémy**

Ben ma valise, tantine !

**Cathy**

Vous n'en aviez pas en arrivant !

**Claudie**

Pour une fois, elle ne dit pas que des bêtises l'autre détrousseuse de voisin : vous êtes arrivés les mains vides. J'ai même cru que vous l'aviez déjà déposée chez elle.

**Bernard**

Nom d'un chien : on a dû l'oublier chez Flo. *(Les deux gars sortent comme des fusées).*

**Cathy**

Pfouuuu !!!!! Ils vont encore rentrer frais. Bon, j'vais quand même lui préparer sa chambre.

**Claudie**

Si c'est pour mon homme, la sienne est ici, j'te rappelle ! *(Claudie sort en haussant les épaules).* Marie, va lui donner un coup de main, va ! *(Marie sort).* *(À Muriel)* Alors, si on revenait sur cette histoire de fille...

**Muriel**

Je me doutais que ça n'en resterait pas là.

**Claudie**

Je la connais? (...) Si tu ne réponds pas, c'est que c'est oui !

**Muriel** (*d'une petite voix*)

Oui.

**Claudie**

C'est qui ? (*Muriel baisse la tête...*) Je le saurais bien assez tôt, va. Elle a ton âge ?

**Muriel**

Elle est un peu moins jeune que moi.

**Claudie**

Elle n'a pas mon âge quand même ?

**Muriel**

Quand même pas non plus...

**Claudie**

Et tu vois votre avenir comment ?

**Muriel**

Ben pas au grand jour, en tout cas. On se cachera, on donnera le change...

**Claudie**

Ma pauvre fille ! Je te plains. Sincèrement.

**Muriel**

Tu es gentille... (*Marie arrive*)

**Marie**

Maman, j'ai eu une bonne idée chez Cathy !

**Claudie**

C'est bien le moment d'avoir des idées, tiens ! Aller, explique...

**Marie**

C'est en voyant une paire de collants qui séchait. Je me suis dit : "c'est quoi des collants ?". Je me suis répondu : "C'est seulement une culotte avec des chaussettes au bout."

**Muriel**

Ben dis donc, quand elle se cause, elle s'en raconte des choses intéressantes, elle...

**Claudie** *(les yeux en l'air)*

Une culotte avec des chaussettes au bout !? Oui, on peut le voir comme ça. Et ça t'amène où ?

**Marie**

Hé bien je vais inventer un truc pour tenir chaud à la gorge : le soutien roulé.

**Muriel**

Et c'est quoi ?

**Marie**

C'est un soutien gorge à col roulé. *(Les deux femmes rient).*

**Claudie**

C'est bien, ma poule, c'est bien...

**Muriel**

C'est fini chez Cathy ?

**Marie**

Oui, y avait pas grand chose à faire. *(Les hommes reviennent).*

**Bernard**

C'est nous...

**Claudie**

Vous avez fait vite dites donc.

**Bernard**

On n'a pas trainé : trois Wambrechies et on s'est rentrés.

**Muriel**

Ah oui, quand même ! Et il reparle bizarre le parisien ?

**Jérémy** (*très droit, très raide dans son maintien*)

Je vous en prie, (...) madamiselle ! Pourquoi voudriez vous que je breloppes bizarrement ?

**Marie**

C'est mieux, on comprend presque tout.

**Bernard**

Oh ben oui. ça n'a plus rien à voir avec les ' Gneumigneu' de tout à l'heure.

**Jérémy**

Oui, on est allé chez Flo, on a voulu récupérer ma barlizette, mais je me suis rappelancé que je l'avais fait déposée chez ma tambline. Alors on s'est regloutter du vent rafraîchi, et hop, nous voilà de retour chez ma tambline chérie.

**Claudie** (*à Jérémy*)

Je crois que ton lit est prêt chez ta tambline, comme tu dis. Il serait bien que t'en profites un peu avant de déjeuner, histoire de récupérer...

**Jérémy**

Me repoloser, moi ? Mais je vais déballer mes accessoirisationnements de peinturluration et me mettre à peindruger tout de suite. Je vais me badigeonationner en complète nudition, me rouler dans toutes les couleurités et me jeter à pleine rapidivitesse sur une immense toile blanche claire.

**Marie**

Wouaouhhh !!! Tout nu ? Et tu comptes faire ça où ?

**Claudie**

Marie !

**Muriel**

C'est pas un peu dangereux ?

**Jérémy**

Non ! Suffit de faire son attentionnement à comment est orientarisé son pinceau lors de la projectionnarisation, et splach !

**Claudie**

Bon, je prends sur moi et je raccompagne Jérémy chez l'autre Côtain moi-même.

**Bernard**

T'as raison, faut qu'il se repose, là!

**Jérémy**

Tu t'es trompée Claudie : ma tambline, c'est pas Côtain qu'elle s'appelle, c'est Cathy, mais t'avais presque tout bon quand même. (*Claudie accroche Jérémy par un bras et sort, Bernard monte*).

**Marie**

Tu as parlé à maman ?

**Muriel**

Oui, un peu.

**Marie**

Tu lui as dit avec qui tu es ?

**Muriel**

J'suis pas pressée qu'elle l'apprenne.

**Marie**

Dégonflée ! T'as les mouillettes, hein ?

**Muriel**

J'vois pas pourquoi j'aurais peur. Elle a l'air de bien l'avoir pris...

**Marie**

C'est vrai. Je croyais que ça se serait passé plus mal...

**Muriel**

J'ai été surprise aussi.

**Marie**

Ça va lui faire une secousse !

**Muriel**

C'est sur, quand on sait comment elle la déteste. Ça va pas lui plaire d'apprendre que je suis avec Cathy.

**Noir**

**POUR LES CINQ ACTES SUIVANTS:  
pdemotier@sfr.fr**